

Atelier « Antiquité et sciences sociales »

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Ivonne Manfrini



Édition électronique

URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/20613>
ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011
Pagination : 333-334
ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Ivonne Manfrini, « Atelier « Antiquité et sciences sociales » », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 30 septembre 2016.
URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/20613>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Atelier « Antiquité et sciences sociales »

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Ivonne Manfrini

Marcello Carastro, *maître de conférences*

Stéphan Dugast, *chargé de recherche à l'IRD*

Ivonne Manfrini, *chargée d'enseignement à la Haute école d'arts et de design, Genève*

Agalma. Approches comparées de la notion de figuration (suite)

- 1 LES travaux conduits cette année par l'atelier « Antiquité et sciences sociales » sur l'*agalma* grec et la question de la figuration ont été développés à partir des axes suivants : 1) l'énonciation ; 2) la temporalité ; 3) le dispositif ; 4) l'efficacité. Ces quatre axes se sont révélés comme autant d'angles d'approche visant à mieux appréhender ces objets complexes que l'on désigne habituellement par des termes tels que « statues » ou « images divines », « idoles » ou « fétiches ». En premier lieu, l'analyse des sources épigraphiques grecques d'époque archaïque, classique et hellénistique (notamment de dédicaces) a en effet mis en évidence l'importance de l'énonciation, qu'elle soit écrite ou orale, dans l'activation de ces objets auxquels on peut adresser la parole ou qui se voient chargés de la fonction énonciatrice. La présentation de Carlo Severi (EHESS) de ses travaux récents sur la « parole prêtée » a contribué à développer ce cadre de réflexions sur l'agentivité attribuée aux objets. En deuxième lieu, la question de la temporalité, qui avait déjà retenu l'attention de l'atelier, s'est également imposée à la suite des analyses de certains énoncés écrits analysés par Nicole Lanérés : plus que le produit fini d'une opération artisanale particulièrement valorisée, l'*agalma* apparaît comme un processus qui charge l'objet d'une valeur. En troisième lieu, la nécessité d'appréhender ces objets non pas dans leur singularité et leur isolement mais en tant que dispositifs insérés dans un espace déterminé et investis par un système complexe de gestes a permis de mieux apprécier la fonction relationnelle qui les caractérise. En quatrième et dernier lieu, la question des effets produits par la vision de ces objets, qui avait déjà été évoquée à partir

des sources grecques d'époque archaïque valorisant l'éclat, le plaisir et la stupeur qu'il suscite, a pu être approfondie grâce aux réflexions sur l'illusionnisme et sa dimension spectaculaire qu'ont développées les interventions de Charles Malamoud (EPHE) sur « Magie et politique. Images animées dans un traité de l'Inde ancienne sur la science du gouvernement » et d'Hélène Fragaki sur « Les statues merveilleuses d'Alexandrie ». Deux séances du séminaire, animées par Frédérique Ildefonse (CNRS), ont enfin été consacrées aux lectures que Jacques Lacan a pu proposer du *Banquet* de Platon pour élaborer son interprétation de l'*agalma*.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique